

## La pêche à la queue

	<i>C'était un peu avant Noël,</i>		La queue nouée d'un nœud... coulant.
	<i>Quand l'on mettait bacons au sel ;</i>	36	Du seau la glace débordant,
	<i>Le ciel était tout étoilé,</i>		La queue est prise en l'eau gelée,
4	<i>Et l'étang était si gelé,</i>		Et dans la glace bien scellée.
	<i>— Où Isengrin devait pêcher —</i>		Le loup se dit : « Je tracterai
	<i>Qu'on aurait pu dessus guincher :</i>	40	Tous ces poissons, les hisserai ! »
	<i>Il n'y avait là que glace dure...</i>		Il se contracte et se raidit,
8	<i>Si ce n'était une ouverture,</i>		Mais impuissant, abasourdi,
	<i>Où les vilains menaient, le soir,</i>		Il se met à crier « Renart !
	<i>leur bétail, comme à l'abreuvoir.</i>	44	À l'aide, vite : on va me voir,
			Puisque déjà l'aube se lève ! »
	<i>Ils avaient laissé là un seau ;</i>		
12	<i>Le goupil fut là-bas d'un saut,</i>		Renart alors sort de ses rêves,
	<i>Puis à son compère il lança :</i>		Dresse museau, ouvre les yeux.
	<i>« Mon cher, vite ! venez donc çà !</i>	48	« Mon frère ! Au seau, dites "Adieu !"
	<i>Il y a des tonnes de poissons...</i>		Allons-nous-en, beau doux ami <sup>2</sup> :
16	<i>Et l'outil pour que nous pêchions</i>		Tous les bons poissons sont pris ! »
	<i>Belles anguilles et barbeaux,</i>		<i>Le pauvre Isengrin s'écria :</i>
	<i>Et tous poissons et bons et beaux ! »</i>	52	« Renart, c'est trop, tout ce qu'il y a !
	<i>Isengrin dit : « Frère Renart,</i>		Combien j'en ai, ne puis le dire ! »
20	<i>Mettez-le donc de votre part,</i>		<i>Alors, Renart se prit à rire :</i>
	<i>L'ayant enlacé à ma queue. »</i>		« Tu l'apprendras, mon vieux grigou...
	<i>Renart le prend, lui fait un nœud</i>	56	Qui trop convoite perdra tout ! »
	<i>Enlace-queue... l'emboinant :</i>		
24	<i>— Mon frère, il vous faut maintenant</i>		L'aube est venue, la nuit s'achève :
	<i>Bien immobile vous tenir,</i>		Le soleil du matin se lève.
	<i>Que les poissons veuillent venir. »</i>		Tous les chemins sont blancs de neige.
		60	<i>Et messire Constant de Liège,</i>
	<i>Alors, caché près d'un buisson,</i>		<i>Un châtelain bien opulent,</i>
28	<i>Museau blotti<sup>1</sup>, le polisson,</i>		<i>Qui habitait près de l'étang,</i>
	<i>Pour le guetter, prend bonne place.</i>		<i>Avait déjà bien déjeuné,</i>
	<i>Isengrin, lui, est sur la glace,</i>	64	<i>Avec toute sa maisonnée.</i>
	<i>Et le seau est dans l'eau vive,</i>		C'est jour de chasse ; on est en joie !
32	<i>Tire la queue, un peu dérive ;</i>		Au son du cor, les chiens aboient ;
	<i>Et l'eau commence à se glacer,</i>		S'élève une immense clameur.
	<i>À progressivement coincer</i>		
		68	Dans son terrier — prudence, ou peur ? —

1. Se rencognant

2. Mon cher ami

Alors court se cacher Renart.  
 Isengrin, pris au traquenard,  
 se crispe, ahane et force et tire...  
 72 La peau se distend, se déchire.  
 — *Si tu veux te carapater,* 108  
*Il faut de ta queue t'arracher !*

Isengrin se cabre et se tord...  
 76 *Au trot, un valet vint alors :* 112  
 Deux lévriers sont à sa laisse ;  
 Il s'approche — sans hardiesse —  
 de sire Loup, tout engelé,  
 80 par lui-même tout mal pelé.  
 Il le regarde, et puis criaïlle : 116  
 « Ah ! Ah ! Le loup ! Aïe, Aïe ! »

*Et les chasseurs, quand ils l'ouïrent,*  
 84 *Tous, dessus les halliers<sup>3</sup> jaillirent,* 120  
*Avec leurs chiens aux yeux de braise.*  
 Isengrin va faire un malaise,  
 Car Dom Constant s'approche vite,  
 88 Au grand galop : le loup palpite. 124  
*Constant cria :* « Tous pied à terre !  
 Lâchez les chiens ! Allez grand-erre !<sup>4</sup>  
 Les valets délient les molosses,  
 92 Qui vont au loup, grognant, féroces. 128  
 Isengrin gronde et se hérissent ;  
 Les valets crient et les dents crissent...  
 Voilà que bondissent les chiens !  
 96 Mais Isengrin se défend bien,  
 Griffes et mord, désespérément ; 132  
 Il prie, il pleure amèrement.

Puis Dom Constant tire l'épée ;  
 100 Il voudrait bien le découper.  
 Il est descendu, sur la place ;  
 Jusqu'au loup glisse, sur la glace.  
 Par-derrière, il l'a attaqué  
 104 Pour le frapper... mais l'a raté.

*Il frappa très bien — de travers !*

*Et dom Constant chut à l'envers,*  
 Puis se relève, douloureux.  
*Pisse le sang par les cheveux,*  
*Monte le sang, l'adrénaline,*  
*Prête à la guerre bien sanguine!<sup>5</sup>*  
 Il frappe fort, visant la tête.  
 Mais le loup l'a vite soustraite !  
 Jusqu'à la queue, l'épée descend...  
 Il l'a coupée d'un coup tranchant,  
 Près de l'anus. *Là, ça fait mal !*

Mais Isengrin, fuyant ce pal,  
 Saute en travers, et puis décampe ;  
 Avec les chiens échange trempes  
 et balafres à coups de crocs,  
*Et les vilains criaient « Haro ! »*  
 Mais à son cul n'est plus de queue :  
 Il verse pleurs tristes, piteux,  
 En s'enfuyant comme un bolide.  
 Enfin il put tourner la bride :  
 En haut d'un tertre, il se défend,  
 De crocs, de griffes les pourfend.  
 Les chiens sont las, s'avouent vaincus ;  
 Exténüés, ils tournent culs.

Lors, sans tarder, le loup détale ;  
 Il met les bouts, sans faire escale,  
 Droit vers le bois, à grande allure.  
 Là revenu, il dit et jure  
 Que de Renart se vengera,  
 Et que toujours le haïra.

*Le roman de Renart, branche III,  
 vv. 377-510, dans l'édition Dufournet-Méline*

3. fourrés

4. Qu'ils le lacèrent !

5. Qui lamine.